

Fiche pédagogique

Pandora's Box

Sortie en salles
23 septembre 2009



Titre original : *Pandora's Box - Pandoranin kutusu*

Film long métrage, Turquie, Allemagne, France, Belgique, 2008

Réalisation : Yeşim Ustaoglu

Interprètes :

Nusret : Tsilla Chelton,
Nesrin : Derya Alabora,
Murat : Onur Unsal,
Güzin : Övül Avkiran,
Mehmet : Osamn Sonant.

Scénario : Yeşim Ustaoglu,
Selma Kaygusuz

Musique : Jean-Pierre Mas

Production : Ustaoglu Film
Yapim

Distributeur : Trigon Films

Version originale turque, sous-titres français

Durée : 1h52

Prix : Coquillage d'or et Coquillage d'argent de la Meilleure Actrice (Tsilla Chelton) au festival du film de San Sebastian

Meilleur second rôle féminin au Festival d'Antalya pour Tsilla Chelton

Age légal : 16 ans

Age conseillé : 16 ans

Résumé

A Istanbul, Nesrin veille tard le soir et tente d'appeler son fils adolescent en fugue. Celui-ci, allongé sur le port, regarde passer les bateaux et ne se soucie pas de répondre.

Dans la campagne, une très vieille femme trie des baies sur le balcon de sa ferme. Elle les laisse tomber et quitte le cadre.

Plus tard, un coup de téléphone annonce à Nesrin que sa mère est introuvable. Elle décide de partir à sa recherche avec sa sœur, Güzin et son frère, Mehmet.

Dans la voiture qui les transporte d'Istanbul à la région montagnaise qui jouxte la Mer Noire, ils règlent leurs comptes. Ils s'affrontent, se toisent, s'envoient des vérités. Et surtout, ils parlent de leur mère. Chacun pensant mieux la comprendre que les autres.

Quand ils arrivent dans la maison vide, ils retrouvent les sensations de leur enfance et constatent le fossé qui sépare ce lieu modeste de leur mode de vie bourgeois à Istanbul.

Après une battue dans les montagnes alentour, Nusret, c'est le nom de la mère, est retrouvée. Le constat est fait qu'elle ne peut plus vivre seule. Les enfants décident donc de la prendre avec eux à Istanbul et de l'arracher à son quotidien.

Dès lors, tout le monde souffre. Nusret est loin de ses montagnes et ne comprend pas les codes de la vie citadine. Nesrin peine à gérer sa vie familiale tout en assumant le rôle de garde-malade, et en cherchant à retrouver son fils fugueur. Güzin met fin à une relation amoureuse frustrante et dresse le bilan de ses échecs affectifs. Enfin, Mehmet qui est sans doute le plus heureux des trois, assume sa marginalité mais essuie les railleries des autres membres de la famille.

Après de nombreux signes avant coureurs, le diagnostic tombe : Nusret est atteinte de la maladie d'Alzheimer.

C'est alors qu'elle rencontre par hasard son petit-fils Murat, venu trouver du réconfort chez son oncle. C'est une vraie rencontre. Tous deux fugueurs et peu attirés par les conventions de la vie d'adulte, ils partent ensemble.

Disciplines concernées :

Géographie : La Turquie contemporaine. Ses enjeux économiques et politiques.

Turquie et Europe.

Education civique : La maladie d'Alzheimer, de nouveaux défis pour nos sociétés vieillissantes.

Les liens intergénérationnels.

Education aux médias, littérature : La maladie d'Alzheimer, un ressort dramatique ?

Le mythe de Pandora.



Commentaires

Deux fois primé au Festival de San Sebastian, *Pandora's Box* est déjà le cinquième long métrage de la réalisatrice turque Yeşim Ustaoglu. Après vision de ce beau film, on comprend sans peine le sens de ces prix.

Le film montre la maladie d'Alzheimer telle qu'elle est : une perte d'autonomie, des oublis pénibles pour l'entourage, une tendance à la fugue qui conduit souvent les proches à interner leurs malades. Ainsi, le film témoigne, sans verser dans la caricature, de la douleur de placer un proche dans une maison médicalisée. Les lieux sont propres et impersonnels, les soignants font ce qu'ils peuvent mais ne parviennent pas véritablement à rendre plaisant le séjour des patients.

Cependant, avec un sujet aussi sérieux et douloureux que la fin d'un proche atteint de la maladie d'Alzheimer, la cinéaste évite avec élégance tous les poncifs tire-larmes. On est soi-même surpris de sortir de la salle, le sourire aux lèvres, comme après une belle leçon de vie. En cela, le film doit beaucoup à l'interprétation de

Tsilla Chelton (Coquillage d'argent de la meilleure actrice et Meilleur second rôle féminin au Festival d'Antalya), qui nous a fait rire et frémir dans *Tatie Danièle* d'Etienne Chatiliez. Elle illumine le récit d'une présence dense, ponctuant le film de ses fugues, de ses mouvements d'humeur et de ses remarques acérées. Il faut aussi souligner la belle idée de la cinéaste qui a choisi une actrice française pour jouer dans ce film en turc de bout en bout. Tsilla Chelton a appris son texte en phonétique, avec l'aide d'un coach. Elle ne comprend pas vraiment quand les autres acteurs s'adressent à elle. Ainsi, son expression vaporeuse, légèrement décalée, n'est pas, pour une grande part, composée.

Tsilla Chelton apporte une profondeur douce amère à ce personnage de mère. Si elle perd des réflexes de base de la vie autonome, elle n'en a pas moins des éclairs de lucidité qui la conduisent à dire ce qu'une mère en possession de tous ses moyens s'interdirait même de penser. Elle assène à chacune de ses filles des vérités douloureuses. Elle exhorte Güzin à s'ouvrir. « *Ne fais pas comme moi* », dit-

elle. Elle analyse aussi son aînée : « *Ta naissance a été si difficile, tu ne voulais pas sortir. Depuis tu t'accroches à tout le monde* », grogne-t-elle après avoir repoussé une caresse. La maladie fait tomber la censure pour le meilleur et le pire. Elle urine dans le salon guindé de sa fille. Mais, si la souffrance des personnages est bien réelle, le film ne sombre pas pour autant dans le pathos parce que la maladie de Nusret est l'occasion de produire un discours sur la société moderne, bourgeoise et citadine. « *Les illusions perdues ont été insidieusement remplacées par le conformisme. L'élite intellectuelle a perdu de son influence à force de concessions, préférant statut quo et politique canailles détachées de toute réalité. Tout cela débouche sur une attitude de mépris envers*

« les autres », *des préjugés et de l'hypocrisie* », énonce Yeşim Ustaoglu. Ainsi, Nusret, malade, fait voler en éclats les conventions des rapports, pour mettre à nu les faux-semblants.

C'est dans ce cadre que la rencontre avec son petit-fils est possible. Ils sont tous deux marginalisés, elle, par la maladie, lui, par la rébellion adolescente. Et, pour des raisons différentes, tous deux sont des fugueurs invétérés. Comme elle ne se souvient pas d'être sa grand-mère, Nusret choisit Murat. Elle adopte son propre petit-fils. Ainsi l'échange entre deux générations que tout semble séparer est possible. C'est de cette tendresse lumineuse que le film tire sa force et sa joie.

Objectifs pédagogiques

- Découvrir un pays et ses enjeux économiques et politiques : la Turquie.
- Interroger une tendance cinématographique et littéraire : la maladie d'Alzheimer s'invite dans de nombreux scénarios. Interpréter ce phénomène en mettant les œuvres en résonance.
- Elaborer une réflexion et produire une argumentation sur les liens entre l'art et le temps qui le voit naître.
- S'essayer à l'interprétation en faisant intervenir les références qui jalonnent le film.



Pistes pédagogiques

I. LA TURQUIE ET LE FOSSE VILLE/CAMPAGNE

1. Repérer sur une [carte](#) les différents lieux du film : Istanbul et les abords de la Mer Noire.
2. Citer des éléments, dans la forme du film, qui mettent en opposition la ville et la campagne. Se rap-
3. En quoi cette opposition ville/campagne est-elle une réalité dans la Turquie contemporaine ? Il est possible de se rapporter à un [dossier](#) de la Documentation Française. Il

peeler des couleurs et de la lumière qui se rapportent aux différents paysages, du traitement de l'espace (ouvert et vide pour la campagne, dense et gris pour la ville).

donne à voir les disparités économiques qui traversent le pays. On note que si le revenu moyen par habitant est proche du revenu moyen européen, les inégalités entre les régions urbaines et les autres sont considérables. Ainsi, la pauvreté est ancrée dans les régions agricoles car 35% de la population vit de l'agriculture pour ne générer que 14 % du PIB national.

4. Qu'est-ce qui, dans le film, **symbolise cette frontière virtuelle entre ville et campagne**? (On se souvient que la séquence du voyage en voiture dure un certain temps dans le film et qu'elle est interrompue parce que la route, bloquée, doit être déblayée. Les personnages sont alors contraints d'attendre et de passer la nuit dans une auberge de routiers.)
5. Le film tranche-t-il en faveur de la ville ou de la campagne ? En se rapportant à des éléments précis du film, dire en quoi la campagne est exclusivement positive.
6. Elargir le débat : le film donne-t-il l'image d'une Turquie « européenne » ? Après avoir entrepris une recherche précise, lister les arguments qui soutiennent l'entrée de la Turquie en Europe et ceux qui s'y opposent. Un bref aperçu du débat est disponible [ici](#).

II. LA MALADIE D'ALZHEIMER AU CINEMA

7. On remarque que **de plus en plus d'œuvres littéraires et cinématogra-**

phiques font intervenir des personnages atteints de la maladie d'Alzheimer. En citer quelques unes. (cf quelques références dans la rubrique « Pour en savoir plus »).

8. Comment expliquer cette progression ? Plusieurs pistes :
 - a. Il semble qu'elle corresponde à une **augmentation significative du nombre de malades en Europe** (il est difficile de trouver des études récentes et précises, mais quelques chiffres pour la France sont disponibles à cette [adresse](#).) Quelles sont les causes de cette augmentation substantielle du nombre de personnes touchées (quels sont les facteurs les plus significatifs : vieillissement de la population, les progrès de la médecine qui permettent aujourd'hui de bien la dépister...)?

Piste de réflexion : L'Art est-il le reflet de son temps ? Rédiger un texte qui oppose plusieurs arguments contradictoires en les nourrissant d'exemples littéraires ou cinématographiques.

- b. Les symptômes de la maladie d'Alzheimer étant particulièrement angoissants (perte d'autonomie, de mémoire...), **les films se servent souvent de cette maladie pour introduire du pathos dans leur scénario** (l'avant-dernier film de

Nick Cassavetes,
N'oublie jamais (Les
pages de notre amour
en est un exemple)

- c. Ces **symptômes peuvent aussi constituer des ressorts dramatiques** inhabituels. Le personnage, privé de souvenirs, est l'occasion d'interroger le sens de la mémoire (c'est ce que semble entreprendre *Small World* de Martin Suter). Enfin, libéré de toute censure, le protagoniste peut exprimer des vérités brutes que la vie en société ne permet pas toujours de dire.

9. En s'appuyant sur les émotions ressenties au moment de la vision du film, dire quelle(s) est/sont la/les piste(s) précédemment citée(s) qui correspondent le mieux à *Pandora's Box*. En débattre.
10. Citer les scènes du film durant lesquelles les paroles ou **les gestes de Nusret sont libérés des conventions sociales**.

III. HORS DES CONVENTIONS SOCIALES, HISTOIRE D'UNE RENCONTRE.

11. Lorsque Nusret « s'évade » avec Murat, son petit-fils, elle lui dit, après un moment : « Tu n'as pas de famille, hein ? » Que ressent-on à ce moment-là ? En quoi, cette simple question, rend leur relation plus belle et, paradoxalement, plus forte ?

Analyser sa réponse à lui, souriante « Non ».

12. Sous forme d'un tableau, **mettre par écrit les**

points communs de Murat et de sa grand-mère (l'art de la fugue, le refus conscient ou non, de se plier aux usages, l'amour des choses simples...).

13. Pourquoi les relations sont-elles si difficiles entre Nusret et ses filles ? **Dresser une liste des raisons qui les conduisent à placer leur mère dans la maison médicalisée ?**
14. Proposition de débat : **Comment expliquer l'augmentation significative de personnes âgées placées** (vieillesse de la population, changement de modèle familial : la famille ne s'organise plus autour du « modèle communautaire » mais « du modèle nucléaire »...)
15. Que dire du titre du film ? Lire le mythe de Pandora.
16. Énoncer par écrit les points communs entre le mythe et le scénario du film. Ces points communs sont-ils littéraux ou métaphoriques ? Répondre à la question suivante : **Qui symbolise Pandora dans le film ?** Nusret ou la maladie ?
17. Dans le mythe, **l'espérance est restée coincée** dans la boîte et n'a pas atteint l'humanité. Qu'en est-il dans le film ? Débattre.
18. Après avoir comparé les détails du mythe et du film, discuter du sens de cette référence.
19. **En Option** : Pour nourrir la réflexion, il est possible de proposer aux élèves de voir ***Die Büchse der Pandora*** (La Boîte de

Pandore) **de Pabst**. Montrer comment les deux œuvres se sont emparées du mythe différemment. L'éclairant toutes deux sous un autre angle.

20. Comprendre la fin du film. **Quel est le sens du dernier plan, lorsque Murat suit des yeux sa grand-mère gravissant la montagne ?** Demander aux élèves leur interprétation

de ce plan. Ensuite évoquer la coutume japonaise qui veut que les vieillards s'en aillent mourir dans la montagne. Il est aussi possible de se référer au film **La ballade de Narayama d'Imamura**, dont le scénario se réfère explicitement à cette coutume.

Pour en savoir plus :

- *La boîte de Pandore*, Georg Wilhelm Pabst, Allemagne, 1929
- *Pandora, la première femme*, Vernant, Jean-Pierre, Bayard, Paris, 2006
- *La maladie d'Alzheimer problèmes philosophiques*, Gzil, Fabrice, PUF, Paris, mars 2009
- *L'esthétique*, Hegel, Le livre de Poche, Paris, 1997 (à propos de la question : *L'Art est-il le reflet de son temps ?*)

Brefs exemples d'œuvres qui évoquent la maladie d'Alzheimer :

Littérature :

- *Small World*, Martin Suter, Seuil, Paris, 2000
- *Histoire de l'oubli*, Stefan Merrill Block, Albin Michel, Paris, 2009

Cinéma :

- *Le fils de la mariée*, Juan José Campanella, Argentine, 2001
- *Se souvenir des belles choses*, Zabou Breitman, France, 2001
- *La mémoire du Tueur*, Erik van Looy, Belgique, 2003
- *N'oublie jamais (Les pages de notre amour)*, Nick Cassavetes, USA, 2004
- *Loin d'elle*, Sarah Polley, USA, 2006

Anna Percival, diplômée en Cinéma, avec la collaboration de **Suzanne Déglon Scholer**, chargée de communication Promo-Film EcoleS, Lausanne, septembre 2009